

LA TRANSMISSION

Recevoir - Expérimenter - Connaître - Transmettre – Partager...

Chemins, rencontres, l'expérience d'un musicien...

Le sage Amadou HAMPÂTÉ BÂ disait : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît... »

C'est pourquoi la transmission est une nécessité, un art, une composante essentielle, fondamentale, vitale, pour notre vie quotidienne dans la société, et la survie de nos civilisations.

Il existe plusieurs chemins pour la transmission.

La véritable transmission, désintéressée, consciente, dans le monde de l'art, de l'artisanat, de la spiritualité, et dans bien d'autres domaines, laisse une trace profonde dans l'être.

Apparaît alors, pour celui qui a reçu, le sentiment de gratitude, et pour celui qui transmet, le sentiment d'être véritablement responsable, de répondre à une demande mystérieuse dans l'univers...

Transmettre, c'est en quelque sorte, payer sa dette sur le plan spirituel. C'est une obligation morale, pour aider l'autre et soi-même à évoluer, pour qu'une certaine connaissance précieuse, acquise par le travail et l'expérience, ne soit pas perdue. Sans doute est-ce un des sens de ce proverbe géorgien : *Ce que tu gardes est perdu à jamais, ce que tu donnes t'appartient...*

La transmission, ce peut être aussi, tout simplement, un moment de partage inattendu, l'attitude merveilleuse d'une personne dans un pays étranger, le sourire d'un enfant... Un acte ressenti comme juste et éveillé, s'il arrive à un moment juste. Peut importe alors la *durée*... Nous nous souvenons toute la vie de ces instants privilégiés, parce qu'ils ont une saveur, une réalité, qu'ils sont pour nous un enseignement.

Certaines transmissions concernent le savoir. D'autres s'adressent directement à l'Être... Certaines s'adressent aux deux en même temps...

La veuve de Thomas de Hartmann (compositeur qui avait accompagné Gurdjieff dans des voyages en Orient) me fit part d'une anecdote : pendant qu'elle parlait avec Gurdjieff, une mouche la dérangeait en tournant autour de son visage. Tout naturellement, elle la tua, en l'écrasant d'une vigoureuse claque, entre ses deux mains.

Gurdjieff la regarda sévèrement et lui dit : *Est-ce que vous pouvez la remplacer ?*

Surprise... Silence...

Gurdjieff ajouta : *ne détruisez jamais quelque chose que vous ne pouvez pas remplacer...*

Depuis ce témoignage de sagesse et d'humour, je n'écrase plus les fourmis ou les araignées dérangeantes, comme je le faisais parfois, sans réfléchir !

Cette anecdote me rappelle certains récits de chamans d'Amérique du Nord, qui ont la même sagesse, dans leurs relations avec la terre, avec une vision écologique...

Je pense à cette phrase merveilleuse de Gurdjieff : « le pêché commence au-delà de ce qui est nécessaire... ».

Musicien, j'ai eu la chance de rencontrer sur mon chemin des professeurs, des artistes :

Nadia BOULANGER, Olivier MESSIAEN, RICHTER, KARAYAN, BALTHUS, STAHLY, Jacques LACARRIERE, et des maîtres spirituels : Jean KLEIN, Jeanne de SALZMANN, Selim AISSEL, Kalou RIMPOCHE, Lama GEDUNG...

Certaines rencontres restent gravées dans mon cœur, car elles ont certainement changé ma vie, mes orientations, mes choix...

Ces quelques témoignages sont l'occasion de rendre hommage à ces êtres sans lesquels mon chemin n'aurait pas été le même.

Dans le monde de la musique, la première transmission est venue de mon père, Serge PETITGIRARD, merveilleux pianiste et extraordinaire professeur...

D'abord, lorsque j'étais à quatre pattes sous le piano à l'âge de trois ans, en écoutant les leçons qu'il donnait à ses élèves. J'ai su lire la musique bien avant de savoir lire un livre ! Époque bénie, où l'apprentissage de la musique avait lieu d'une manière naturelle, simple, spontanée, sans réfléchir et sans effort, comme une nourriture évidente, comme un jeu...

Mon père avait ce désir de me préparer au conservatoire, de me transmettre ce qui lui semblait important dans l'art du piano, ce qu'il avait compris, ce qu'il avait reçu, car il avait travaillé, entre autres, avec des grands pianistes comme Yves NAT et Alfred CORTOT. Il admirait beaucoup Dinu LIPATTI, élève comme lui à la même époque à l'Ecole Normale de piano, créée par Alfred CORTOT.

Dans la tradition pianistique française, il y a cet art unique du *phrasé*, l'expression d'un *toucher lumineux* spécial, une *élégance*, une *clarté*. Ainsi, j'ai hérité de mon père de cette faculté : par exemple, dans une mélodie, une succession d'une dizaine de notes, faire apparaître et entendre - grâce à une relation véritable et précise entre la *sensation musculaire de la main et la pensée* - une couleur, une sonorité différentes pour chaque note. La maîtrise d'un poids différent sur chaque note dans l'enfoncement du clavier, d'une couleur différente sur chaque son, permet, avec un *dégradé*, une courbe spéciale de l'énergie, d'exprimer dans une ligne mélodique, un *art du proche et du lointain*, qui va toucher l'auditeur dans son sentiment, au plus profond. Alors la main obéit et on peut transmettre exactement ce que l'on désire exprimer, en même temps sur le plan poétique et le plan technique.

Lorsque j'avais dix ans, mon père m'emmena chez Nadia BOULANGER, pour une leçon de piano. C'était une grande personnalité, amie proche de VALERY et de STRAVINSKY. Une femme d'une grande noblesse, exigeante, rigoureuse, habitée par une lumière, comme traversée par l'idée du Divin. Elle possédait une connaissance et une science musicale immense. Elle m'impressionnait beaucoup !

Je ne savais pas ce qui m'attendait alors... La leçon fût extraordinaire, inattendue, en même temps éprouvante et merveilleuse pour un enfant. Une leçon de piano qui allait bien au delà d'une leçon habituelle. Je m'en souviens comme si c'était hier, tellement l'impression, dans ma mémoire, est encore forte !

J'avais préparé très sérieusement un prélude et une fugue de BACH que je pensais lui jouer... En fait, pendant plus d'une heure, je n'allais pas plus loin que les premières notes ! Trois notes, et elle m'arrête déjà...

Mais comment te prépares-tu avant de jouer ? Tu étais immobile, maintenant tu rentres en mouvement, mais tu n'étais pas prêt, tu n'étais pas là, pas présent, pour passer de cette immobilité au mouvement... recommences.

Trois notes, et elle m'arrête à nouveau :

Mais comment es-tu assis ? Tu ne peux pas commencer à jouer en étant pas droit sur ta chaise... Sois conscient de ton attitude...

Deux notes et...

Maintenant tu es bien droit sur ta chaise, mais du coup tu es crispé, trop tendu, alors tu ne peux pas être libre...

Un bon pianiste possède une noblesse intérieure... Il doit sentir l'axe de sa colonne vertébrale, mais en même temps il faut être souple... Recommences !

Trois notes encore, et...

Mais comment respirez-tu ? La musique est respiration, je ne sens pas la vie dans ces premières notes. Recommences...

Cinq ou six notes !

Tu ne fais pas assez attention. Je m'ennuie en t'écoutant, parce que les notes ne sont pas reliées entre elles. Les notes, c'est comme les perles d'un collier, elles tiennent ensemble parce qu'elles sont reliées par un fil. Mais quand tu joues, où est le fil ?

Et elle me raconte cette anecdote de MOZART enfant, tapotant sur le clavecin. A son père qui lui demande ce qu'il fait, il répond : « je cherche les notes qui s'aiment... »

Et toi, que cherches tu en jouant ? Est-ce que tu veux jouer selon ta fantaisie, ou bien obéir à la pensée du compositeur ? Recommences...

Encore quelques notes...

Mon enfant, tu n'as pas assez d'amour pour cette musique que tu joues. Et puis, tu ne fais pas assez attention, tu rêves... Où es-tu, pendant que tu joues ? Re commençons...

La leçon se déroula intégralement de cette manière, avec ces interruptions. Je percevais à la fois son exigence et sa gentillesse. Et quelqu'un, contrairement à de nombreuses « grandes personnes » prenait la peine de m'expliquer chaque fois ce qui n'était pas juste, et pourquoi il fallait recommencer... Pour transmettre quelque chose à un enfant, il faut être juste. Alors l'enfant ne se sent pas jugé, il accepte et il comprend...

Je pense à ce livre merveilleux de Fritz PETERS « Mon enfance avec GURDJIEFF » ici, la transmission d'une certaine sagesse et d'une compréhension réside en même temps dans les paroles et dans les actes, mêmes s'ils sont déroutants au premier abord.

Ce jour là, avec Nadia BOULANGER, je n'allais pas plus loin que les dix premières notes...

Mais l'important était ailleurs... Je compris beaucoup plus tard que j'avais reçu là, d'une certaine manière, ma première leçon de yoga : comment être présent en jouant du piano à la fois avec le corps, le sentiment et le mental, avec ma *présence* toute entière.

La fugue à quatre voix de BACH, ensuite, ce fût Nadia BOULANGER qui la joua pour moi. Et prit la peine de donner ce merveilleux cadeau à un enfant. J'étais impressionné par la limpidité de son jeu, l'architecture musicale de BACH qui se révélait dans son interprétation.

Et j'ai dit naïvement à mes parents, en rentrant : c'est la première fois que j'entends une musicienne qui joue tellement bien que j'ai pu suivre et entendre les quatre lignes mélodiques ensemble, qui avaient la même clarté et une sonorité égale !
L'impact et la force de cette leçon m'ont accompagnés, et m'accompagnent encore...

Un peu plus tard, j'assistais régulièrement aux cours donnés par Nadia BOULANGER dans son appartement, où venaient de loin en majorité des élèves américains, qui formaient un chœur, travaillant sous sa direction exigeante des œuvres de STRAVINSKY comme *Les Noces* ou *Perséphone*, ou des œuvres de BACH. Je garde le souvenir d'un équilibre entre la rigueur, la précision, le souci de perfection et d'exactitude dans le moindre détail, et une liberté totale, avec une interprétation fluide.
Précision et liberté sont deux aspects fondamentaux de l'interprétation musicale.

En nous faisant travailler des œuvres de STRAVINSKY, elle réussissait à nous faire ressentir l'œuvre, à la fois dans un espace du Dehors et du Dedans.
Architecture et plans sonores, équilibre des lignes, rythme, pulsations, sentiment du sacré, tout devenait limpide et évident. En même temps, il fallait apprendre à ressentir ce que le compositeur avait voulu exprimer, pouvoir presque se mettre à sa place ! Alors obéir, avoir du respect pour l'œuvre, la servir, prenait un sens...

Avec Nadia BOULANGER, j'ai appris aussi à développer une vision, en étant toujours en avance de quelques mesures dans la lecture de la partition. Pour elle, en attaquant la première note d'une mélodie, on devait faire sentir qu'elle contenait *déjà* toute la mélodie. Sans doute est-ce pour cela que les musiciens sont en général de très bons joueurs d'échecs : un jeu où il faut visualiser une totalité tout en étant attentif au moindre détail dans le présent, un jeu où il faut être capable de prévoir, en avance, l'évolution de la situation.

En tout cas elle m'a transmis, encore enfant, cette faculté de percevoir l'importance du *continuum* en musique, et la nécessité de développer un regard, une attention pour être capable de suivre les mouvements d'énergie de plusieurs lignes mélodiques superposées en même temps, tout en intégrant une perception spéciale du Temps et en étant toujours en contact avec le *rythme* juste le *tempo* juste.

C'est beaucoup plus tard, en écoutant des grands maîtres de musique indienne ou japonaise, ou des grands pianistes, que je réalisais qu'elle m'avait transmis, quand j'étais encore enfant, ces notions d'ATTENTION, de CONTINUUM, de REGARD et de qualité d'ÉNERGIE, à mon insu...

Ces moments vrais et authentiques où s'opère une réelle transmission se relient les uns aux autres à travers le temps.

Le goût de cette expérience m'est revenu il y a quelques années, en lisant un livre de Jean Yves LELOUP, citant cette parole du CHRIST, qui est je crois : « si vous êtes deux ou trois ensemble dans une pièce, alors vous pouvez prier... » Et donnant un éclairage sur cette phrase :

La pièce, c'est le corps, le temple. Les deux ou trois « ensemble », ce sont nos « serviteurs », nos fonctions. Oui, si le corps, le sentiment et le mental sont ensemble, sous le regard d'une même attention, alors je suis présent, je peux prier... Ou jouer du piano, d'une manière différente, avec une meilleure qualité, avec *toute* ma présence...

Car si ces trois fonctions, ces trois animaux de certains contes de fées travaillent ensemble, alors une énergie nouvelle, une responsabilité, un sentiment d'être, nouveau,

apparaît...

Mystère et merveille d'une transmission juste dans un moment juste ! La lumière de cet instant continue à résonner à travers les années !

Très jeune, j'ai eu ce privilège d'avoir un entretien avec KARAYAN ! C'était à l'occasion d'une réception, on m'avait prévenu qu'il m'accorderait une quinzaine de minutes. J'ai reçu ce jour là quelque chose de précieux, qui ne concernait pas seulement la musique, mais aussi tout simplement la vie !

KARAYAN m'apparaissait comme une sorte de Dieu inaccessible, auréolé de sa célébrité et de son génie. Il se dégageait de lui un profond magnétisme, et j'étais très intimidé et impressionné. Il y avait beaucoup de monde, il était très sollicité. Mais lorsque nous avons été assis un peu à l'écart, nous avons pu parler et ce que j'ai vécu à cet instant était très fort, c'était comme un enseignement !

Il me regardait avec acuité, bienveillance et attention, et m'a fixé pendant toute la durée de l'entretien avec un regard intense, d'une immense clarté, tout en me mettant à l'aise. L'entretien a duré effectivement une quinzaine de minutes, mais ce qui m'a frappé surtout, c'était la manière tranquille dont il s'était rendu subitement, au milieu de la foule et du bruit, complètement *disponible*. Pendant cette conversation, il m'a donné l'impression que j'étais la personne la plus importante de la soirée, il était toute *ATTENTION*, comme si rien d'autre autour de lui n'existait.

J'ai éprouvé plusieurs fois la même sensation, en face par exemple de grands maîtres tibétains. Leur temps est précieux, ils sont très occupés, sollicités de toute part, et pourtant, lors d'un entretien, avec tranquillité, ils sont complètement ouverts, présents, disponibles. Cette attitude, cette manière d'ÊTRE est aussi importante que le contenu de l'échange lui-même.

Je me souviens de ces moments privilégiés, lorsque je vois combien je suis inattentif aux autres, et pas assez disponible. Mais, comme l'écrit KRISHNAMURTI, le premier pas vers l'attention ne commence t-il pas par la conscience, la perception de mon inattention ?

Lorsque je résidais, très jeune, à la Villa Médicis à Rome, j'avais la chance d'avoir BALTHUS comme directeur. Il m'a transmis beaucoup de choses, par ses réflexions sur l'art et une certaine manière d'aborder la vie.

Nous nous promenions souvent la nuit, dans les allées des jardins de la Villa Médicis, en bavardant, ou en écoutant les rossignols.

BALTHUS me taquinait, se moquait de moi avec humour, confronté à ce jeune musicien ayant fait des études musicales très sérieuses, savant dans son domaine, mais peu ouvert aux autres disciplines. BALTHUS chercha consciemment à m'influencer, pour que je m'ouvre, jeune homme, à la vie et aux autres formes artistiques. C'est à lui que je dois la découverte de la peinture, une passion pour l'architecture, les jardins, l'intérêt pour les écrits de RILKE, la sagesse des maîtres Zen du Japon...

C'est à lui que je dois aussi, dans mes récitals de piano, d'avoir ce désir de faire apparaître, dans certaines œuvres, un paysage, un espace poétique, des architectures imaginaires comme si j'étais un peintre, et d'être sensible à cette notion essentielle chez les peintres du *Proche et du Lointain*...

BALTHUS m'avait d'ailleurs confié, en me demandant à l'époque de n'en parler à

personne, que souvent il priait avant de commencer à peindre... (Il en parle dans ses mémoires, un livre extraordinaire...) Je le voyais alors comme un héritier des grands peintres italiens, dans la lignée des GIOTTO ou Pierrot de la FRANCESCA.

Mais ce qu'il m'a transmis surtout, c'est une forme de lucidité, de clarté sur les différents aspects de l'Art, d'attitude intérieure en face de l'art, l'attitude juste, libre de ce que pensent les autres sans faire de concessions, ou être prisonnier de la mode.

Pour lui, il était clair, à une époque où les références spirituelles concernant l'art disparaissaient, et où on avait tendance à « tout mettre dans le même sac », qu'il y avait différents niveaux dans l'Art.

Grâce à lui, j'ai eu cette conviction toute ma vie, et mon chemin musical en a été profondément modifié.

L'influence est une chose, la transmission une autre, mais où se situe la frontière ?

Dans les jardins de la Villa Médicis, je contemplais souvent, assis sur un petit banc, les merveilleuses coupes des églises de Rome au loin, avec cette lumière particulière, mystique, au moment du coucher du soleil. Et je pensais parfois, avec joie et en même temps une certaine nostalgie, que BERLIOZ, DEBUSSY, s'étaient sans doute assis là, au même endroit, contemplant la même beauté, les nuages et ces pins vraiment extraordinaires, avec cette présence mystérieuse, comme des êtres et des amis silencieux...

Sans prétention, je me sentais relié... Qu'est-ce que la tradition ? Je compris beaucoup plus tard, qu'en art, comme dans la spiritualité, il existe une tradition étouffante, théorique, rigide, pesante, qui peut nous paralyser, et une tradition nécessaire, une racine, une science, qui apportent la vie, et contiennent un devenir toujours en mouvement. Alors, tradition et transmission sont liées.

A travers le temps, les lois objectives en art sont toujours les mêmes. Et les artistes désireux d'être à la mode devraient parfois méditer sur ce proverbe Zen : « *La couleur des pins n'est ni ancienne, ni moderne...* »

Parfois la « transmission » est très limitée dans le temps, et limitée à un certain domaine. Mais elle peut changer notre attitude. Au festival de Spolète en Italie, dans un merveilleux petit théâtre, je donnais une œuvre que j'avais composée, « Hommage à Kandinsky » qui soutenait un spectacle chorégraphique, le pianiste russe Sviatoslav RICHTER, passionné de peinture, assistait avec BALTHUS à la première. Nous avons eu après une conversation passionnante, avec l'aide d'un interprète russe. RICHTER m'expliqua pourquoi il était important, pour un pianiste, de trouver un équilibre entre le respect de l'œuvre telle qu'elle est écrite, et un *Imaginaire*. Et lui, pour servir l'œuvre et aller dans la dimension créatrice de l'Imaginaire, voyait une relation essentielle entre les sons et les couleurs.

On dit souvent que RICHTER, un des pianistes les plus extraordinaires de sa génération, est un « peintre » qui joue du piano. Après cette conversation, j'ai abordé la musique différemment. Il est certain que cette rencontre avec RICHTER a profondément et définitivement modifié mon approche de la musique.

J'ai eu la chance d'avoir des entretiens et de suivre des méditations avec des grands maîtres spirituels. Dans ces circonstances, la transmission est directe, la richesse, la

profondeur de ce qui est donné, s'enracinent dans l'être, mais il est impossible d'en parler, car il s'agit d'un domaine trop intime et personnel.

Ma rencontre avec Madame de SALZMANN, la disciple directe de GURDJIEFF, a été importante. Elle m'avait donné des partitions, introuvables à l'époque, des musiques pour piano de Gurdjieff, composées avec Thomas de Hartmann . Je la voyais souvent, surtout lorsque j'ai composé des séquences pour chœur, et orchestré toutes les danses sacrées du film de Peter BROOK, « Rencontres avec des Hommes Remarquables » inspiré par le livre de GURDJIEFF, livre qui évoque sa quête de la connaissance avec les « Chercheurs de vérité », ses voyages en Asie Centrale, ses séjours dans des monastères secrets et ses rencontres avec différents sages orientaux.

En travaillant avec elle, j'ai commencé à comprendre pourquoi j'étais incapable de maintenir longtemps la même attention, la même qualité d'énergie, dans mes récitals de piano, comme dans la vie d'ailleurs.

Nous pensons généralement, depuis nos études à l'école, que les processus d'énergie, les vibrations, se développent de manière continue, suivant une sorte de ligne droite. Mais GURDJIEFF insistait sur l'aspect discontinu des vibrations.

Dans la science antique, la gamme musicale symbolisait un processus d'évolution ou d'involution. Pour passer d'une note à l'autre, nous devons franchir des intervalles, dans la musique comme dans la vie. Lors du passage de certains intervalles, il faut des « chocs additionnels » d'une certaine matérialité, d'une certaine qualité, au moment juste, pour que l'énergie puisse continuer dans la même direction, Sinon elle change de direction, allant jusqu'à se développer dans le sens inverse. C'est une loi cosmique dans l'univers, que nous retrouvons à toutes les échelles.

Ceci explique en partie pourquoi, comme l'évoque OUSPENSKY dans son livre « *Fragments d'un enseignement inconnu* », les messages d'amour du Christ, détournés de leurs contenus profonds, ont peu à peu engendré un résultat diamétralement opposé, si on évoque les tortures sous l'inquisition et les guerres de religion, ou bien comment l'idéal de fraternité et de partage dans le communisme a finalement abouti aux déportations massives dans les camps de concentration et aux massacres de millions de personnes.

Il est nécessaire d'être présent à soi-même, de s'éveiller, de réaliser un commencement d'unité intérieure, pour être conscient de ces processus, dans l'Art comme dans la vie...

J'ai compris aussi pourquoi il était si difficile de témoigner de ce qui a été reçu, vécu intérieurement, avec un maître, dans le domaine spirituel. Ce qui est transmis peut avoir une signification importante, profonde, pour celui qui reçoit, et paraître anodin ou incompréhensible pour un regard extérieur. Car d'autres facteurs rentrent en jeu : le moment choisi, l'état intérieur de celui qui reçoit, la signification de ce qui est transmis au moment juste, en fonction de ce que l'élève vient de vivre ou de comprendre, et surtout la présence spirituelle, énergétique, de celui qui transmet.

Je prends le risque d'évoquer ici, quelques « leçons » que j'ai reçues, de la part de cette femme extraordinaire. Déjà très âgée, toujours calme, rayonnante, lumineuse, elle avait une présence particulière, très impressionnante. En face d'elle, je percevais, comme chez les grands maîtres tibétains, une énergie d'une grande plénitude, d'une grande densité, qui donnait irrésistiblement le désir de s'éveiller, d'aller vers cette même qualité d'être...

Je sentais qu'elle me voyait tel que j'étais. Mais dans son regard à la fois bienveillant et exigeant, il n'y avait pas de jugement. Aussi je me sentais libre, dans une relation simple, comme j'ai pu le vivre également devant des maîtres tibétains.

Certaines leçons que je vais évoquer furent quand même bien « rugueuses » ! Mais même en présence d'autres personnes, je pouvais les comprendre, les accepter sans réagir, sans me sentir humilié, car il n'y avait aucune charge émotionnelle, négative, aucun jugement... Les « chocs » étaient adressés, au moment juste, avec un regard objectif, en fait, « pour mon bien », pour m'éveiller, aiguïser ma compréhension.

Elle m'avait demandé de composer des musiques pour des danses sacrées, qui devaient figurer dans un autre film. J'avais promis d'apporter pour une répétition une nouvelle musique, qu'elle m'avait demandé pour le « mardi ou le mercredi ». Le mardi, je lui expliquai que la musique n'était pas encore prête, puisqu'elle m'avait dit que je pouvais l'apporter « peut-être » le mercredi... Elle me regarde en souriant, mais me dit avec une certaine sévérité : « mon pauvre Alain, vous avez la maladie de demain. Mais dans l'univers, tout est perpétuellement en mouvement, rien n'attend... ».

Vu de l'extérieur, dire à une personne que « *dans l'univers, tout est perpétuellement en mouvement, rien n'attend...* » peut paraître après tout banal. Mais l'instant précis où cette phrase a été prononcée, l'intensité de son regard, la force de sa présence, ont faits que cette phrase a provoqué chez moi une impression extraordinaire. Elle avait mis en évidence un de mes points faibles, cette tendance à la paresse, à remettre au lendemain tout ce qui m'ennuyait... Cette phrase est restée gravée dans ma mémoire.

Et j'ai pu ainsi découvrir ma tendance à trop souvent « attendre », comme si l'énergie devait venir de l'extérieur, alors que l'impulsion d'un travail doit venir de l'être, de l'intérieur.

Pour le travail sur la préparation du film de Peter BROOK, Madame de SALZMANN devait aller à New York, et comme je devais continuer à travailler sur les musiques, on m'avait demandé de l'accompagner dans le même avion. Pour elle, le temps était précieux, et elle était toujours d'une exactitude remarquable.

A l'arrivée, il y avait une file d'attente impressionnante devant nous, pour accéder au bureau des passeports. Nous allions arriver en retard pour la première répétition, aussi madame de SALZMANN me demanda de prendre le chariot sur lequel étaient nos bagages, et de remonter l'immense file des voyageurs pour aller directement, sans faire la queue, présenter nos passeports à la sortie.

En poussant le chariot, remontant la file des voyageurs furieux et « indignés », je dus subir, tout le long de ce parcours qui me parut interminable, les regards affligés, de « compassion » de tous les voyageurs pour ce pauvre jeune homme ! Ils pensaient probablement que j'étais son secrétaire, qui devait subir en permanence les caprices d'une vieille dame...

En même temps, je sentais dans les regards des voyageurs dans la file d'attente, un respect, un étonnement... Madame de Salzmann, calme, marchait d'une manière régulière, avec tranquillité, détermination, complètement indifférente aux réactions que notre attitude pouvait provoquer. Il émanait d'elle une telle force, une telle présence que personne n'osait protester...

Je compris sur le champ à quel point nous sommes trop dépendants de ce que les autres

pensent de nous. Si nous avons une liberté intérieure, un but intérieur, une tâche noble à accomplir, peu importe l'opinion des autres.

C'est pourquoi cette transmission est souvent protégée des regards, des jugements extérieurs. Elle reste vivante, comme une lumière, sur un autre plan...

Alain KREMSKI